

Comme un dieu, désormais, il crée à son image,
 Et des êtres nouveaux viennent lui rendre hommage ;
 Un peuple industriel façonné de sa main
 Des plus rudes labeurs l'affranchira demain.
 La terre, cultivée avec art et prudence ,
 De moissons et de fruits se couvre en abondance ;
 Dans les vastes cités qui n'ont plus de remparts
 La joyeuse concorde en fait de justes parts ,
 Comme entre ses enfants la mère de famille ;
 Car d'un sourire égal la loi pour chacun brille ,
 Et l'amour, plus divin , fait dans un but commun ,
 Que chacun vit pour tous, comme tous pour chacun.
 Le temps a renversé les jalouses frontières
 Qui séparaient les cœurs des nations altières ,
 Les ennemis lointains , réunis et charmés,
 En se voyant de près bientôt se sont aimés ,
 Et foulant tous aux pieds leurs idoles contraires ,
 Les fils du même dieu se sont connus pour frères.
 Délivré de la glèbe et des plus durs besoins
 Aux champs intérieurs l'homme apporte ses soins ;
 Le plus humble a sa part du pain de la science ,
 Un soleil plus serein luit dans sa conscience ,
 Son esprit s'initie à de nobles plaisirs
 Et bénit l'art divin qui lui fit ces loisirs.

XVI.

Une voix d'en haut vient conduire
 L'hymne par cent peuples chanté ;
 Toute âme a des sons pour la lyre
 Tout front a sa part de beauté.
 Écartant ses voiles austères
 La nature a moins de mystères ,
 Chaque homme y peut lire à son tour,